

Je sais pas trop ce que je fais là.

Je m'intéresse à l'art, sûrement moins que mes amis, mais quand même assez pour créer l'illusion que je ne suis pas simplement venu pour jouir de la mondanité de l'évènement. Cela dit ça me demande quand même un sacré effort (mon cerveau se *presse* comme une éponge et se *dilate* comme un) si je dois commencer à argumenter. Quand je sens qu'un type avec qui je discute est un peu chaud (ou simplement s'il veut le faire croire), j'ai tendance à hocher la tête en portant mon verre à la bouche.

Notons tout de même un certain progrès, par rapport à l'époque où je traînais aux vernissages principalement pour observer les filles qui s'intéressent à l'art. Un terrain sur lequel je suis largement plus à l'aise. Mais ELLES, s'intéressaient toujours un peu plus à telle ou telle pièce plutôt qu'à ma grosse face. La réciprocité, un équilibre essentiel ; j'ai fini par leur accorder un peu moins d'importance, pour plus me projeter dans les pièces.

Et je m'en sors toujours.

Je suis allé voir le travail de trois artistes à la Rotonde, pour accompagner un ami, avant de bouger où bon lui semblerait. J'ai eu la nausée dans le Uber, peut-être à cause du poulet avarié, peut-être à cause de la blague du chauffeur sur les migrants. Arrivés là-bas, l'air frais m'a fait du bien. Il s'est un peu foutu de ma gueule mais j'ai repris quelques couleurs avant d'entrer dans les lieux.

Tu sais...

Il

-ne faut pas TOUT DE SUITE essayer de repérer où sont les verres quand t'arrives à un vernissage au contraire il m'arrive de jouer la carte du mec surpris après cinq à dix minutes d'errance. « Oh mais... allez oui pourquoi... après-tout... hé-hé-hé-etc. ». Au final j'ai le verre dans la main et j'observe et je bois et je marche d'un pas leste. Le regard... accompagné d'un sourcil légèrement plus relevé que l'autre pour adopter cet air – le fameux air. Oh. Je sais pas ce qu'il m'arrive ; tout est (séparez bien toute les syllabes) absolument magnifique. Je suis transporté (idem).

Non-non je ne sais pas, c'est avant tout une ambiance générale, je (quelqu'un éternue, je lui ai dit à vos souhaits – *je l'ai dit*) sens cette synergie entre le travail des trois artistes, ces pièces qui vont dans le même sens, tout en se répondant pour autant¹. Et cette inégalité dans la façon d'occuper l'espace, qui catalyse à sa manière ce jeu de va-et-vient entre le dérangent et le saisissant que les pièces nous offrent déjà. La naus-

La nausée revient. Je crève d'envie de sortir mon téléphone pour scroller rien et disparaître quelques minutes mais il faut que je *continue* de parler, peut-être d'autre chose.

...Et puis les gens sont beaux ici. Les styles se croisent et s'entrecroisent (*je l'ai dit aussi*), parfois se percutent ou s'éperonnent. Sans pour autant oublier le clivage entre les artistes et les amateurs, dont on sent les frontières s'assouplir. J'ai observé une conversation entre un homme vêtu d'un chapeau et de lunettes avec un autre plus jeune, portant doudoune et chignon, sans sentir le moindre instant une barrière qui serait liée à l'apparence.

(Personne ne m'écoute)

(Est-ce que je parlais à haute voix ?)

¹ : technique n°8, une chose puis son contraire, fonctionne 80%.

(Où est mon ami ?)

Je m'en sors toujours.

Je suis allé vers le son, mon verre était à nouveau rempli. Certains dansaient ; j'ai évité, car je danse comme un bébé gênant. Vaguement, mon regard cherchait mon ami, mais où qu'il aille se poser je ne voyais que le visage bleu de cette fille. Elle est sûrement belle. J'aime quand les choses sont à l'envers, j'aime cet effort que doit faire le cerveau pour ne pas automatiquement retourner l'image, donc justement conserver les formes brutes telles qu'il les voit. Je passais un bon moment. Puis j'ai réalisé que j'étais malgré moi en train de danser légèrement. C'est pas si grave mais je sentais que quelque chose clochait ; quelque chose d'autre. Mon verre était, encore une fois, plein, et ma nuque était gelée. Cette froideur descendait le long de ma colonne vertébrale, en prenant son temps.

Cette fille s'est finalement retournée. Je savais qu'elle serait belle, et aussitôt que nos regards se sont croisés je me suis approché d'elle, pour finalement m'arrêter net après avoir vu ses sourcils. Ils étaient sens dessus-dessous, comme si elle était partie de chez elle en oubliant de se les mettre, et les avait installés dans les toilettes ici en deux minutes. Ils lui donnaient un air de chien pas assez battu, un air que je me rappelais avoir vu quelque part. J'avais maintenant froid jusqu'au milieu du dos, et elle, toujours tournée vers moi, attendait que je m'approche un peu plus. Coup de génie : j'ai feinté et fait passer mon arrêt net pour un pas danse, en bougeant le bassin et les coudes comme un robot, et je me suis éloigné en moonwalk raté.

Tout était humide autour de moi, et ces gens m'encerclaient comme des arbres aux feuilles pointues, se rabattaient sur moi en me souriant et je crois même qu'ils me parlaient. Je n'entendais que des infrabasses et ne comprenais pas un mot, mais ils avaient l'air sympathiques, bien que terriblement laids et vils. *C'est pas possible, c'est dans ta tête, ils ont bon fond.* J'aurais préféré les voir à l'envers eux aussi.

Il ne faut pas qu'ils lisent en moi, ils vont croire que j'ai une araignée au plafond.

EXCUSEZ-MOI, dis-je d'un ton décontracté, et je m'éloigne un peu (en vérité je fonçais vers la sortie). Sur le chemin je vois enfin mon ami, alors que ça y est, j'ai froid jusqu'aux pieds. Je ne fais pas attention à son teint si pâle au moment où je lui arrache des mains ce qu'il était en train de lire.

J'y jette un œil, la première phrase me fait vomir. C'était le texte de l'expo.

J'en sors.